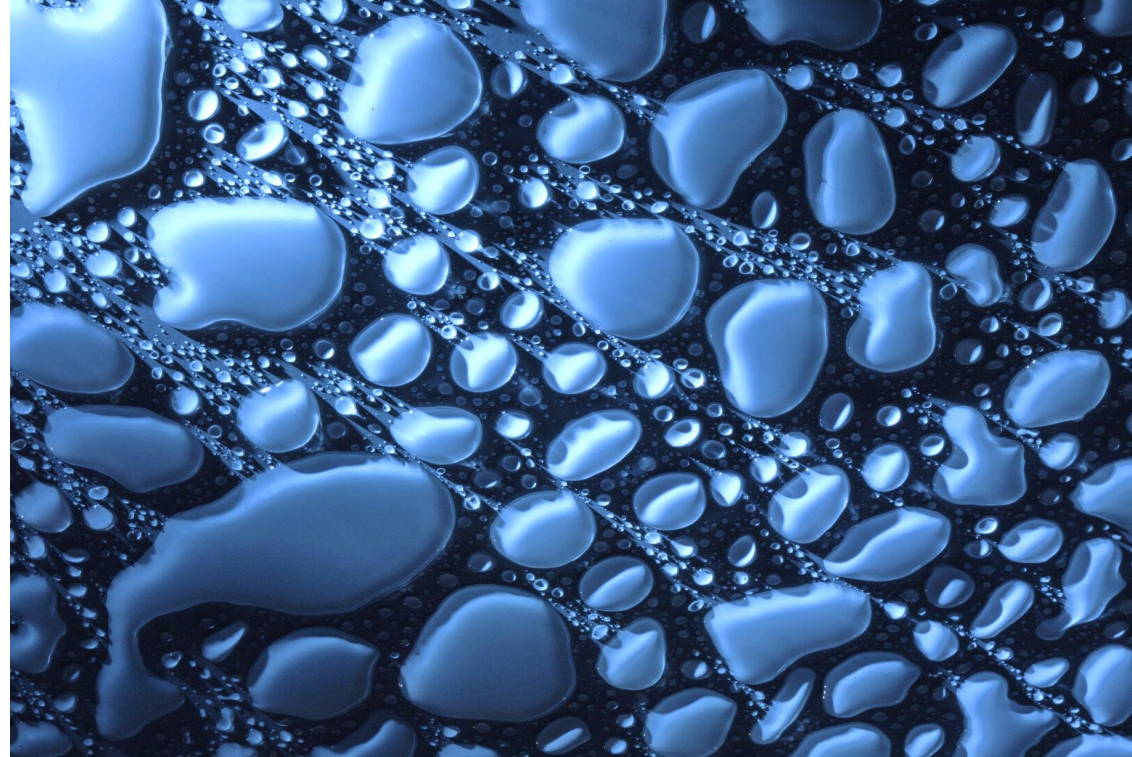


agenda caché », « disposant de relais médiatiques et politiques », « dans le but inavoué de menacer les États-nations européens », etc.).

D'ailleurs, les promoteur·trice·s de la thèse de l'islamo-gauchisme, parangons du déclin de l'ordre démocratique infligé par l'islamisme, ne rechignent pas devant les techniques de diffamation et de délation²². Gageons que, désormais, celles et ceux qui s'échineront encore à considérer ce néologisme comme une catégorie analytique auront en tête son origine et ses soubassements discursifs. ■



Islamo-gauchisme, histoire d'un glissement sémantique

Corinne Torrekens

Paru dans la Revue nouvelle #5 – 2020

²² Un bel exemple avec la carte de l'islamo-gauchisme en France publiée sur le blog « Lieux Communs – Site indépendant et ordinaire pour une autotransformation radicale de la société ». En Belgique, un exemple édifiant est constitué par l'Observatoire des fondamentalismes, association de fait qui n'a d'observatoire que le nom, et qui appelle ouvertement à la délation sur sa page Facebook.

Face au tollé déclenché par la ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche Frédérique Vidal annonçant son intention de demander une enquête sur « l'islamo-gauchisme » à l'université, le CNRS a rappelé dans un communiqué que ce terme ne correspondait à aucune réalité scientifique. S'il reste difficile de remonter à l'origine exacte de l'expression, il semble que la lecture tronquée d'un texte publié par le leader d'un mouvement trotskiste anglais en constitue la première étape. Une seconde étape a été l'apparition de glissements sémantiques qui, d'une part, font des musulmans le nouveau prolétariat et, d'autre part, associent toute structure en lien avec l'islam à de l'islamisme.



Le prolétariat et le prophète, publié en 1994 par Chris Harman, leader du SWP (Socialist Workers Party¹, mouvement trotskiste au Royaume-Uni), est souvent considéré par les pourfendeur·se·s de l'islamo-gauchisme comme la preuve manifeste de la « complaisance » d'une partie de la gauche radicale avec le projet islamiste².

Dans son livre *Un racisme imaginaire* (2017) Pascal Bruckner considère³ ainsi qu'Harman « prône une alliance entre militants de gauche et associations musulmanes radicales qu'on aurait tort, selon lui, de qualifier de rétrogrades ». Or, si on prend le temps de lire ce texte⁴ d'environ quatre-vingts pages, on décèle une position beaucoup plus nuancée, une accumulation d'affirmations simplistes au sujet de la nature in-

¹ Le SWP a toujours été une force politique presque anecdotique dans le paysage politique au Royaume-Uni, faisant état d'environ trois-mille membres à ses heures les plus fastes. D. Boothroyd, *The History of British Political Parties*, Politico's, 2001.

² G. Brustier, « La tentation islamiste de l'extrême gauche britannique », *Slate*, 27 novembre 2017. Ce texte n'est pas à une contorsion historique près. On y lit que « Ken Livingstone incarne à lui seul l'application électorale de la stratégie portée par le SWP. S'appuyant sur ce dernier, il obtient le soutien des milieux islamistes et dirige pendant huit ans la ville de Londres ». Or, Livingstone, député du Labour, obtient le mayorat de Londres en 2000 et ce n'est qu'en 2004, dans le sillage de la *War on Terror*, qu'il consulte plusieurs organisations musulmanes parmi lesquelles la Muslim Association of Britain dont le positionnement politique peut être qualifié d'ambigu entre condamnation du terrorisme et reconnaissance explicite de liens avec les Frères musulmans.

³ <https://www.atlantico.fr/article/decryptage/le-prophete-et-le-proletariat-ou-la-conjonction-des-ressentiment->

⁴ C. Harman, *Le prolétariat et le prophète*, Texte disponible en intégralité sur : <https://www.marxists.org/francais/harman/1994/00/prophet.htm>

De l'islam au complot islamiste

Dans les usages actuels du terme islamo-gauchiste, on observe qu'après être passé du soi-disant soutien de la gauche à l'islam politique puis à l'islam et aux musulman·e·s dans leur ensemble en tant que nouvelle classe populaire, l'argumentaire reprend le chemin inverse. Autrement dit, tout ce qui est islamique (et donc fait en référence à l'islam) devient de l'islam politique. La notion d'islamo-gauchisme permet d'englober sous le couvercle de l'islamisme à peu près n'importe quel courant culturel, politique ou religieux se réclamant de l'islam et de les confondre dans une même stigmatisation¹⁶, comme en témoigne l'ouvrage¹⁷ dirigé par Bernard Rougier dans lequel la démonstration scientifique cède le pas à l'affirmation péremptoire¹⁸.

Si, pour la plupart des pourfendeur·se·s de l'islamo-gauchiste, le foulard n'a rien à voir avec la liberté de manifester sa pratique religieuse, mais relève d'un agenda islamiste, ce « cadre d'analyse » est désormais appliqué à ceux qui militent contre l'islamophobie ou qui utilisent le lexique décolonial¹⁹. Nombre de militant·e·s islamistes auraient dissimulé leur agenda sous les atours de l'antiracisme et les autres leur serviraient « d'idiot·e·s utiles », une expression répétée à l'envi et d'autant plus intéressante à analyser qu'elle désignait déjà dans les années 1950 les « compagnons de route » du Parti communiste français²⁰.

Comme le signale Nicolas Lebourg²¹, « menace extérieure, subversion intérieure : les schémas de la dénonciation anticommuniste étaient redéployés sur l'islam et les immigrés ». Et comme le rappelle Schlomo Sand, « dans les années 1930, en France comme dans d'autres pays d'Europe, les communistes et diverses personnalités de la gauche radicale étaient fréquemment qualifiés de "judéo-bolcheviks" ». Le terme « islamo-gauchisme » recèle à la fois d'anciennes techniques de disqualification politique et intellectuelle et tous les ingrédients du complot mondial (« peu nombreux, mais puissants », « agissant en réseau », « dissimulant un

¹⁶ « *La gauche* », *les Noirs et les Arabes*, *op. cit.*

¹⁷ B. Rougier (dir.), *Les territoires conquis de l'islamisme*, PUF, 2020

¹⁸ L. Bonnefoy, Idées toutes faites sur "Les territoires conquis de l'islamisme", 2020 disponible ici : <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/idees-toutes-faites-sur-les-territoires-conquis-de-l-islamisme,3618>

¹⁹ *Les territoires conquis de l'islamisme*, *op. cit.*, voir particulièrement les chapitres 1 & 3

²⁰ « *La gauche* », *les Noirs et les Arabes*, *op. cit.*

²¹ N. Lebourg, « La diffusion des péjorations communautaires après 1945 », in *Revue d'éthique et de théologie morale* n°267, 2011

Le péché originel : l'islamophobie

Si le contexte international plombé par la réactivation violente du conflit israélo-palestinien et l'émergence du terrorisme islamiste incarné par les attentats du 11 septembre 2001 ont favorisé la diffusion de la thèse d'une collusion entre la gauche et l'islam politique, il paraît évident que « *le fond de l'affaire était en réalité la mention de l'islamophobie parmi les racismes à combattre*¹¹ ». C'est exactement ce que démontre¹² encore une fois Pascal Bruckner lorsqu'il affirme qu'« *il existe assez de racismes véritables pour que l'on n'en invente pas d'imaginaires. Depuis trente-cinq ans, le terme d'"islamophobie" anéantit toute parole critique envers l'islam.* » Il ne fait là que reprendre une vieille antienne¹³ qui vise à disqualifier la notion d'islamophobie parce qu'elle aurait été inventée par les mollahs iraniens pour faire taire toute critique de la religion, ce qui est évidemment faux, mais a été répété par plus d'un·e « intellectuel·le ». D'ailleurs, Harman lui-même s'affirme en faveur de la critique de la religion.

De fait, l'extension de l'usage du terme d'islamophobie se déroule notamment dans la foulée des polémiques sur le port du foulard. En effet, le principal argument mobilisé a longtemps été celui de l'oppression des femmes par leurs coreligionnaires masculins. Toutefois, à partir du moment où de nombreuses recherches scientifiques¹⁴ ont montré que les femmes portant un foulard l'avaient très majoritairement fait de leur plein gré (et parfois contre l'avis de leur famille), l'argumentation a basculé. Depuis, les femmes musulmanes qui portent un foulard apparaissent au mieux comme endoctrinées et instrumentalisées par les islamistes, au pire comme des fers de lance de l'islamisation rampante de nos sociétés¹⁵.

¹¹ L. Lévy, « *La gauche* », *les Noirs et les Arabes*, La Fabrique, 2010

¹² *Un racisme imaginaire*, op. cit.

¹³ F. Bravo López, *Towards a definition of Islamophobia: approximations of the early twentieth century*, 2010, disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00645104>

¹⁴ Collectif, *Féminité, minorité, islamité, Questions à propos du hijâb*, L'Harmattan, 2012

¹⁵ <https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-voile-ce-drapeau-de-l-islamisme-5d2c95d8d8ad5859359a72ad>

trinsèque de l'islam et une analyse assez fine de la multiplicité des positionnements des mouvements issus de l'islam politique en Iran, au Soudan ou en Égypte.

Harman considère que la gauche n'a pas su réagir à l'émergence de l'islam politique. Selon lui, deux positions auraient alors vu le jour à gauche. La première a perçu dans ces mouvements une évolution contemporaine du fascisme alors que la deuxième les a définis comme une réaction progressiste et anti-impérialiste de la part des dominé·e·s. Harman renvoie dos à dos ces deux analyses : la première a conduit des mouvements de gauche à soutenir des régimes autoritaires ; la seconde a donné lieu à une coupable absence de critiques sur le plan idéologique entre la gauche et les forces de l'islam politique.

Harman montre ensuite que les mouvements islamistes ont souvent divergé sur les stratégies politiques à adopter (notamment sur l'usage de la violence politique) et qu'ils ont pu, selon le contexte, soit canaliser le mécontentement populaire et en tirer profit, soit se satisfaire d'une attitude complaisante avec les régimes autoritaires en n'obtenant que des transformations à la marge (en particulier par rapport à la structuration des classes sociales).

Selon Bruckner⁵, Harman conclut que « *là où les islamistes sont dans l'opposition, notre règle de conduite doit être : "Avec les islamistes quelquefois, avec l'État jamais"* ». Or, le leader politique affirme d'abord que les socialistes ne peuvent pas soutenir les régimes autoritaires face aux islamistes au nom de la défense des valeurs séculières parce que ce choix permet à ces derniers de classer facilement la gauche parmi les « infidèles » et les concessions faites par les régimes autoritaires à l'égard des valeurs séculières sont extrêmement limitées. Dans le paragraphe suivant, il déclare que les socialistes ne peuvent pas non plus soutenir les islamistes, car cela remplacerait une forme d'oppression par une autre et abandonnerait les minorités ethniques et sexuelles à leur sort. Harman stipule clairement que les islamistes « *are not our allies* » (ne sont pas nos allié·e·s), mais que la gauche peut profiter des contradictions propres au champ complexe de l'islam politique pour questionner l'allégeance de ses membres à ce projet.

⁵ P. Bruckner, *Un racisme imaginaire : islamophobie et culpabilité*, Ed. Grasset, 2017

En conclusion, s'il existe, pour Harman, des enjeux où la gauche et les islamistes seront du même côté, « nous continuerons à être en désaccord avec les islamistes sur des questions de base. Nous sommes pour le droit de critiquer la religion tout comme pour le droit de la pratiquer [...] Et cela signifie que tout comme nous défendrons les islamistes face à l'État, nous serons également impliqués dans la défense des femmes, des gays, des Berbères et des Coptes contre certains islamistes. Quand nous nous trouvons du même côté que les islamistes, une partie de notre boulot consiste à débattre fermement avec eux afin de les challenger. » Faire du texte de Harman la Bible d'une soi-disant alliance stratégique entre la gauche et l'islam politique revient donc au mieux à en livrer une lecture tronquée, pour ne pas dire malhonnête.

De l'islamisme à l'islam

Au sein de l'espace francophone, Pierre-André Taguieff contribue à diffuser l'expression islamo-gauchisme⁶ via le livre *La Nouvelle Judéophobie*, publié en 2002 afin de soutenir la candidature de Chevènement à l'élection présidentielle française. L'historien condamne la nouvelle configuration tiers-mondiste qui se mobilise aux côtés de divers courants islamistes, notamment dans les mobilisations propalestiniennes⁷. Cet usage du terme témoigne du même travestissement que la lecture d'Harman par Bruckner : une coalition situationnelle entre la gauche et certains mouvements islamistes dans le cadre complexe du conflit israélo-palestinien ne signifie pas un blanc-seing idéologique de la première aux seconds, en particulier par rapport à la violence politique. Cependant, il est bien question pour Taguieff d'une alliance stratégique entre la gauche et les islamistes, une extrapolation qui pose question au vu de la multiplicité des mouvements et individus rassemblés sous les termes de « gauche » et d'« islamisme » et de l'étendue de leurs divergences idéologiques et pragmatiques.

Nombre d'utilisateurs réguliers de l'expression islamo-gauchiste vont un pas plus loin et incriminent non seulement la prétendue complaisance de la gauche avec les mouvements islamistes, mais aussi avec l'ensemble des musulman·e·s. Dans la prolongation de sa critique de

⁶ <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-4-page-35.htm>

⁷ https://www.liberation.fr/debats/2016/04/14/islamo-gauchisme-aux-origines-d-une-expression-mediatique_1445857/

Harman, Pascal Bruckner écrit⁸ ainsi que « l'ironie de cette analyse tient tout entière dans sa disproportion : elle provient d'une secte microscopique, issue d'une dissidence d'un mouvement communiste à l'agonie, et qui juge opportun ou non de s'allier à une religion forte d'un milliard et demi d'hommes ». Alors que Harman n'évoque que les mouvements islamistes dans son texte, Bruckner y voit une alliance avec l'islam en tant que civilisation et deuxième religion mondiale.

On retrouve le même glissement sémantique chez Alexandre Del Valle et Emmanuel Razavi⁹, qui écrivent que l'« expression islamo-gauchiste », bien qu'étant fortement polémique, n'en désigne par moins un phénomène palpable, celui d'une alliance entre des forces islamistes subversives et des intellectuels, journalistes, militants ou responsables politiques venus de la gauche radicale qui refusent de dénoncer l'islamisme sous prétexte de ne pas « stigmatiser l'islam ». La figure des musulman·e·s (non plus uniquement celle de l'islamisme) serait devenue un « prolétariat de substitution à magnifier¹⁰ » et l'islam une « religion d'opprimés minoritaires ».

Selon ces auteurs, « cette nouvelle vulgate n'est que l'aggiornamento de notre cécité de tiers-mondistes newlook qui annoncent que le fondamentalisme islamiste est une réaction au colonialisme. Pourtant, le monde arabo-musulman n'est pas le seul à avoir été colonisé par la France. Il y eut également l'Indochine et des pays d'Afrique noire comme le Congo Brazzaville. Or, aucune de ces populations n'a généré de terrorisme massif et encore moins des barbaries du type de celles perpétrées par le groupe État islamique. » Autrement dit, l'islamisme atteste d'un problème avec l'islam en tant que tel.

En conclusion, ces deux ouvrages articulent une double idée. D'une part, on ne pourrait pas (plus) stigmatiser l'islam (alors qu'une très large part du débat public est, depuis près de trente ans, consacrée à son intégrabilité aux valeurs européennes). D'autre part, si les « islamo-gauchistes » refusent de rabattre l'islam sur l'islamisme, c'est parce qu'ils soutiennent ce dernier, qui plus est dans ses plus viles manifestations.

⁸ *Un racisme imaginaire*, op. cit.

⁹ A. Del Valle, E. Razavi, *Le Projet : La stratégie de conquête et d'infiltration des Frères musulmans en France et dans le monde*, L'Artilleur, 2019.

¹⁰ A. Versaille, *Les musulmans ne sont pas des bébés phoques*, Ed. de l'aube, 2017